

En guise d'introduction aux journées d'étude : le laboratoire de langues en question

Autor(en): **Guex, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse
de linguistique appliquée**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 40: **Vous avez dit laboratoires de langues?**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-978121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En guise d'introduction aux journées d'étude: Le laboratoire de langues en question

Evoquer le laboratoire de langues (LL) et son efficacité, c'est s'engager sur un chemin semé d'embûches. . . Mais avant de vous dire les raisons qui ont amené la CILA à organiser cette rencontre, permettez-moi de faire un bref retour vers le passé.

Ma première rencontre avec le LL date de 1955 : dans la banlieue parisienne, au quartier-général de l'OTAN, j'ai vu ce qui m'a paru alors un bien étrange spectacle : des colonels, des généraux norvégiens, belges et italiens, assis dans des sortes d'isoloirs de bureau de vote, la tête bizarrement coiffée d'un casque de motocycliste, penchés vers une tige de métal recourbée en col de cygne, et répétant sagement : «Hello, how are you? Fine, thank you.» C'était un des premiers, si ce n'est le premier LL installé en Europe.

Il allait rapidement faire école et quelques années plus tard, le LL se répand dans toute l'Europe occidentale et particulièrement dans notre pays. Il semble bien que ce succès ait été dû à la convergence de facteurs linguistiques, psychologiques et techniques. M. RICHTERICH vous en dira davantage sur ce point tout à l'heure.

Nous sommes dans les années 60 : c'est l'âge d'or de la didactique des langues secondes et tout concourt au développement du LL. Dans certains cantons, la décision vient d'en haut : c'est le gouvernement qui décrète que le LL doit être introduit systématiquement. On institue des commissions très officielles qui ont pour mandat de déterminer très scientifiquement à quel âge, à quelle fréquence, il convient d'utiliser cet instrument de travail : C'est le temps des certitudes. . . Dans d'autres cantons, l'initiative vient des enseignants eux-mêmes qui font démarche sur démarche pour obtenir l'installation d'un LL. Le mouvement est si général, que les écoles qui n'en sont pas dotées sont volontiers considérées comme rétrogrades et leurs enseignants se plaignent d'être des laissés pour compte.

Et puis, depuis une dizaine d'années, c'est le reflux. Le LL n'est plus ce qu'il était. . . Les raisons de ce changement de cap seront analysées et discutées au cours de ces trois journées. Je ne voudrais pas anticiper sur ce qui sera dit à ce sujet mais cette déception ne tient-elle pas essentiellement à ce qu'on a trop attendu du LL ; n'a-t-on pas été tenté d'y voir un instrument miracle ? Dans un ouvrage de Charles DE MARGERIE et de Louis PORCHER, intitulé «Des médias dans les cours de langues», paru en 1981, les auteurs, parlant des méthodes audio-visuelles déclarent :

«Elles ont suscité l'enthousiasme et l'hostilité, provoqué successivement espérances et désillusions, engendré les certitudes comme les méfiances. On a tendance aujourd'hui à leur faire porter un chapeau trop grand pour elles, accusées qu'elles sont de tous les maux sous prétexte qu'elles n'ont pas permis à tous, n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, d'apprendre avec n'importe qui, n'importe quelle langue étrangère». Ces propos ne sont-ils pas applicables au LL?

Il n'en reste pas moins que le bel enthousiasme des années 60 s'est tempéré: certains LL sont laissés sans assistance technique et sont ainsi condamnés à une mort lente tandis que d'autres sont carrément abandonnés.

Je crois pourtant pouvoir dire, sans tomber dans un optimisme béat, que l'encéphalogramme du LL n'est pas complègtement plat! Il y a des signes. . . D'abord, il faut constater que l'on continue à installer des LL de par le monde. Pour les quatre dernières années, le marché mondial du LL a été de 2000 à 2500 installations par année. Ces «fans» du LL sont-ils tous des attardés? D'autres signes, encore, venus d'Outre-Atlantique: en 1980, l'Association canadienne de linguistique appliquée organise un colloque sur le LL. En 1981 se tient à Montréal un deuxième colloque sur le thème: «La renaissance du laboratoire de langues». Titre de quelques communications «Language and Communication in the 80's: the Role of the Language Laboratories». «Du laboratoire surveillé à l'approche modulaire: contrainte et autonomie?». «Integrating the Laboratory into the Curriculum». «Preparing Meaningful and Communicative Exercises for the Language Lab».

Je conviens pourtant qu'on peut se demander si, à l'heure où la didactique des langues secondes est profondément, fondamentalement remise en question, à l'heure où les bases linguistiques et psychologiques des années 70 sont largement contestées, à l'heure où l'on parle d'autonomisation, d'auto-apprentissage, de centration sur l'apprenant, de suggestopédie, de classe de langue «autrement», on peut se demander s'il y a encore un avenir pour le LL?

Devant ces questions que beaucoup se posent, devant ces jugements souvent à l'emporte-pièce, devant ces prises de position contradictoires, la CILA a jugé qu'il était temps de rouvrir le dossier du LL. Nous avons donc réuni des chercheurs, des praticiens de l'enseignement des langues secondes qui vont vous dire ce qu'ils font, ce qu'ils se proposent de faire, en bref, quel avenir ils voient pour le LL. Bien entendu, les idées qui seront avancées seront soumises à la discussion la plus large et la plus libre. Le programme qui vous a été remis prévoit tout d'abord une journée et demie d'exposés généraux puis une journée de présentations

d'expériences et de matériel pédagogique pour le LL et enfin, la table ronde de vendredi après-midi permettra, je l'espère, de faire le point sur les différentes contributions de ces trois journées.

Il me reste à souhaiter que ces journées d'étude répondent à votre attente. Aussi allons-nous nous efforcer de constamment prendre en compte la situation qui est celle de la plupart d'entre vous: nous vous savons confrontés à des contraintes budgétaires (on rogne sur les frais d'entretien des LL, on rogne sur les crédits de renouvellement du matériel pédagogique); nous vous savons confrontés également à des contraintes d'horaires, de programmes et de dotations en heures. Je vous remercie d'avoir pourtant répondu si nombreux à notre appel et j'espère que la confiance que vous nous avez ainsi témoignée ne sera pas déçue.

Ecole de français moderne
Université de Lausanne
CH 1015 Dorigny

André GUEX